

## « DES ASSISES DE LA MATERNELLE ...

## ... QUI NE S'ADRESSENT À PERSONNE »



C'est ainsi qu'Isabelle LARDON, secrétaire nationale du GFEN, responsable du secteur maternelle, venue à Auxerre le 6 mars animer un stage SNUipp maternelle, conclut ces deux jours auxquels elle a assisté.



Si tu devais, en quelques mots caractériser ces assises, que dirais-tu ?

On nous a dit que ces assises étaient un moment historique, que l'on allait écrire une page de l'histoire de l'école maternelle. Moi je n'ai pas vécu ça comme ça. J'ai trouvé qu'il n'y avait rien de nouveau, que l'on enfonçait des portes ouvertes.

On nous parlait de choses à mettre en œuvre que l'on fait depuis 30 ans dans les classes. On avait l'impression que c'étaient des paroles de gens qui n'ont pas mis les pieds dans une classe depuis longtemps, ou jamais.

Il n'y a pas eu de débat, tout était calé à l'avance. On n'est pas entré dans la complexité des choses. On est resté sur des visions simplistes : quand il y a un problème avec un élève, on a LA réponse, on applique un programme et tout s'arrange, c'est aussi simple que cela.

Donc j'ai beaucoup de doutes sur la suite.

Est-ce que tu as le sentiment qu'une nouvelle école maternelle est en train de se dessiner ?

Non, je n'ai pas l'impression que l'on peut dire cela. On n'a pas arrêté de nous dire qu'il ne fallait pas opposer les connaissances, et l'épanouissement. Mais jamais personne ne les a opposés.

Cette synthèse est dans les programmes de 2015 qui vont déjà dans ce sens.

On a le sentiment que cette idée d'épanouissement avec laquelle on ne peut être que d'accord, occulte toute la complexité de l'apprentissage ?

Oui, c'est exactement ça. L'école maternelle est l'école où l'on va prendre en compte les besoins affectifs, psychologiques et sensoriels des jeunes enfants mais on va aussi créer des besoins d'apprendre, de travailler avec les autres.

Opposer ces deux aspects ne rime à rien...•••

C'est comme si l'on voulait, pour résoudre les difficultés, présenter « un nouveau regard » alors que l'on ne fait que reprendre ce qui existe déjà.

C'est un peu la façon de faire du ministre. Il associe un domaine d'apprentissage à un chercheur : on a ainsi Stanislas Dehaene qui est Mr Lecture. Boris Cyrulnik est Mr Maternelle, qui met en avant l'attachement comme si c'était la science première, sans faire appel aux autres sciences de l'éducation. Il est venu avec le staff de formateurs de son Institut Petite enfance (IPE), dont les niveaux de réflexion étaient très divers et dont certaines interventions étaient un irrespect du travail des enseignant.e.s .

**De ces deux jours, est-ce que tu retiens quelque chose de positif ?**

Une intervention sur le bilinguisme qui permettait de théoriser ce que l'on ne sait pas toujours sur le plurilinguisme, l'aspect culturel des langues des enfants allophones. Excepté ce moment, tout ce qui a été développé par la suite me fait dire que, soit on est revenu à des principes anciens pratiqués depuis longtemps, soit on était très innovants dans mon département à l'époque.

On a entendu des choses comme « *il faut exposer les élèves au langage, les plonger dans la lecture d'albums* ». On les trempe dans le bain et magiquement ils vont comprendre, apprendre.

**Puisque l'école maternelle doit être celle du langage, comment la réflexion commune autour de ce sujet a-t-elle été organisée ?**

Il a beaucoup été question du langage, mais il a été abordé du point de vue du petit enfant, du bébé, du développement du langage depuis la naissance.

On n'a pas parlé des enfants qui sont à l'école maternelle et de ce que l'on y fait. Aucun didacticien, aucun apport des sciences de l'éducation, beaucoup de discours à propos de la santé, la sieste, le développement du cerveau ; à aucun moment les savoirs et les apprentissages n'ont été évoqués. Franck Ramus défend l'idée de dépistage précoce des difficultés langagières des élèves, propose de mettre en marche des programmes de travail. On parle de programmes, de protocoles au sens médical du terme.

Et nous avons « appris » avec Laurent Lima que « *plus on lit d'histoires aux élèves faibles, mieux c'est* » en référence aux outils de La Cigale, avec des exemples d'élèves qui travaillent des compétences sur les pronoms et sont donc plutôt en CP ou CE1 qu'en maternelle !

Venant de la salle, des questions ont été posées sur la théâtralisation et la manipulation de figurines.

Le chercheur ignorant l'état de la recherche dans sa discipline a eu pour réponse « *oui, ça peut avoir des effets bénéfiques, ça peut avoir une justification scientifique* ».

Aucune réponse construite, aucun approfondissement, seulement ce discours « *que l'élève doit être exposé à du langage d'abord* ».



Et la scolarisation obligatoire dès l'âge de trois ans ?

L'école maternelle est déjà fréquentée par 98% des enfants, ce n'est donc pas un scoop.

Ce peut être une idée positive si elle marque la volonté de considérer l'école maternelle comme « *une école à part entière, une école première où l'on apprend ensemble pour vivre ensemble* » comme nous le disons au GFEN, à condition que les moyens soient mis.

Boris Cyrulnik parle de dédoublement de classes comme pour les CP.

Mais il y a à mon sens quelque chose de pervers : on ne parle pas de la scolarisation des deux ans. Est-ce que cela signifie qu'ils vont fréquenter la crèche et plus du tout l'école ?

Est-ce que l'on va récupérer les postes des enseignant.e.s de toutes petites sections pour faire ces dédoublements ?



Bien sûr qu'il faut se battre pour qu'il y ait moins d'élèves dans les classes.

Il faut la transformer cette école maternelle.

« **La défendre  
pour la transformer  
et la transformer  
pour la défendre** »

Il y a des choses à améliorer, les effectifs, la formation.

On parle d'une formation spécifique pour les enseignant.e.s de maternelle, d'une spécialisation. Qu'en penses-tu ?

Je n'y suis pas favorable, parce que la maternelle est une école à part entière.

Elle fait partie de l'école primaire.

On est tous des enseignant.e.s du premier degré.

Que davantage de travail, de formation soient organisés autour de la maternelle, oui, mais il faut que tous les enseignant.e.s soient concernés.

On doit pouvoir, dans sa carrière passer de la maternelle à l'élémentaire et inversement.

Cela a été justifié en nous disant « *Il faut mettre les meilleurs enseignant.e.s. auprès des enfants les plus jeunes* ».

Après ces deux jours, ta conclusion serait laquelle ?

Ma conclusion c'est « Beaucoup de bruit pour rien » et surtout cette impression d'être enfermée dans des carcans pseudo-scientifiques ou scientifiques mais sans que toutes les sciences ne soient associées, et dans des discours convenus sur le travail avec la recherche.

Mais la recherche dont il est question, c'est la recherche en laboratoire, la recherche fondamentale.

Ce n'est pas du tout la recherche-action telle qu'on la pratique dans le domaine de la sociologie des apprentissages, des didactiques ou de la psychologie développementale.

Ce ne sont pas mes références.

## Quelle impression avais-tu, de te trouver au cœur de ces assises ?

Je me sentais mal à l'aise, parce que complètement en décalage.

Il y a eu une table ronde sur les partenariats sans les partenaires, sur les parents sans la présence de parents, on n'a pas parlé pédagogie, on a fait l'impasse sur les mouvements pédagogiques et les enseignant.e.s étaient absent.e.s.

Dans les interactions avec la salle, chaque représentant d'une association venait énoncer son point de vue, c'était une suite d'interventions mais en aucun cas un dialogue.

La seule présence un peu intéressante était celle des ATSEM, mobilisées et organisées en collectif, qui ont été invitées alors qu'elles ne l'étaient pas au départ.

Mais les dés étaient pipés, tout était prévu d'avance, c'était le discours qu'il fallait apporter.

J'ai trouvé qu'on n'était pas réglo avec l'école. De faux procès ont été faits aux enseignant.e.s comme par exemple celui d'une association d'enfants dyspraxiques qui disait que l'école était maltraitante avec ces enfants.

Il y a eu aussi de la démagogie quand Alain Bentollila a préconisé de "l'humilité" aux chercheurs quand ils vont observer ce qui se fait dans les classes et dire aux enseignant.e.s ce qu'il faut faire.

C'est tout autre chose que l'engagement de chercheurs comme Sylvie Cèbe et Roland Goigoux, qui vont jusqu'à construire leurs outils avec les enseignant.e.s, en prenant en compte, dans cette co-construction, leurs savoirs d'action et la réalité de la classe.

Pour toutes les personnes qui travaillent au quotidien dans cette école maternelle et qui la font tourner pas si mal que ça quand même, c'est vraiment de « l'outrecuidance » pour reprendre le mot utilisé par Patrick Picard, de penser que l'école ne fait pas son travail.

Il nous a été dit que les échanges vont continuer pendant deux mois.

Mais comment ? Avec qui ?

En fin de compte, je pense que les communications qui ont été faites pendant ces deux jours ne s'adressaient à personne.

Leurs contenus étaient en majorité des évidences, des pratiques mises en œuvre depuis longtemps.

« Tous les gens qui ont quelque chose à dire sur l'école n'étaient pas là »



Propos recueillis par Michèle Vannini, pour le SNUipp89

29 mars 2018